(

Culte du 11 octobre 2026

Esaïe 5 v 1 à 7 : Je chanterai à mon bien-aimé Le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, Sur un coteau fertile. 2Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux ; Il bâtit une tour au milieu d'elle, Et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, Mais elle en a produit de mauvais.3Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, Soyez juges entre moi et ma vigne !4Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, Que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, En a-t-elle produit de mauvais ?5Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée; J'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds.6Je la réduirai en ruines; elle ne sera plus taillée, ni cultivée; Les ronces et les épines y croîtront; Et je donnerai mes ordres aux nuées, Afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle.7La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, Et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse !

Matthieu 21 v 33 à 43 Ecoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'afferma à des vignerons, et quitta le pays. 34Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vignerons, pour recevoir le produit de sa vigne. 35Les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. 36Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vignerons les traitèrent de la même manière. 37Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. 38Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux: Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. 39Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. 40Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? 41Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte.42Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux?43C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. 44Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

***

Nous voilà face à deux textes, à la fois différents :

- 2 auteurs : le prophète Esaïe et l'évangéliste, Matthieu.
- 2 époques différentes : Esaïe, c'est à la fin du VIII° s avant J.C., Matthieu, environ 2° siècle après J.C.

Pourtant, on voit bien que Jésus s'est inspiré d'Esaïe, « Le chant à ma vigne », pour raconter la parabole des vignerons meurtriers.

I « Le chant de ma vigne » d'Esaïe :

Ce passage est vraiment magnifique, plein de poésie mais aussi de tristesse d'un amour non partagé, d'un amour déçu. Car Esaïe reprend la métaphore conjugale pour parler de l'amour de Dieu pour son peuple symbolisé ici par le maître d'une vigne (Dieu) et la vigne (le peuple juif) qui malgré l'attention du propriétaire produit de mauvais fruits (en hébreu, = fruits infestés, puants) : Traduire par « qui ne produit rien de bon » est une traduction très gentille, car en hébreu, « infestés, puants » exprime un jugement plus sévère. On voit dans le texte d'Esaïe toute la déception de Dieu qui représente le maître de la vigne, face à cette vigne issue d'un bon cépage, qui ne produit qu'un fruit puant ! Cela me fait penser à la chanson de Rita Mitsouko « Les histoires

(
d'amour finissent mal en général » sortie en 1986. Ce thème de l'amour déçu par son peuple est très présent dans l'Ancien Testament : par exemple, dans **Osée 1 v 3** où Israël est comparée à une épouse infidèle, et dans **Osée 11 v 1 à 9**, où Dieu, alors qu'il a été trahi par son peuple, dit : « Je n'agirai pas selon ma colère ardente, car je ne suis pas un homme, mais Dieu. » **Dans Jérémie 2 v 3,** Dieu se plaint que son peuple l'a abandonné. Et dans **Ezéchiel 16**, Jérusalem est comparée à une épouse infidèle malgré les bienfaits de Dieu. **Le psaume 73 ou 106,** nous parle de l'amour de Dieu, de sa patience face aux rebellions d'Israël. On pourrait encore citer d'autres textes qui racontent le même amour déçu de Dieu pour sa création, et hélas, cela continue encore et encore de nos jours.

Il faut que l'Amour de Dieu soit immense pour qu'il continue, siècle après siècle, d'être présent, attentif, fidèle pour les humains que nous sommes toujours prêts à détruire la vie, à posséder toujours plus, à vivre loin de Dieu. La sanction du maître de la vigne pour ses fruits puants, infestés, est forte, sévère, et ne laisse pas beaucoup de chance à la renaissance de cette mauvaise vigne. Cette punition, cette sanction se fait en trois temps (v 5/6):

- Dieu supprime les protections (haie et clôture arrachées) vis-à-vis de sa vigne : désormais, elle est soumise aux bêtes sauvages, aux humains qui peuvent la piétiner. (v5), et quand on piétine un chemin, l'herbe ne peut pas pousser, en quelque sorte la vie n'existe plus, la terre devient stérile.
- La vigne est envahie de ronces (v6), d'épines, symbole aujourd'hui de paroles qui blessent, (harcèlement à l'école ou dans le monde du travail) mais aussi des fake news qui font grandir en nous le doute de ne plus savoir ce qui est vrai ou faux et crée un sentiment d'insécurité permanent.
- Interdiction aux nuages de laisser tomber la pluie : sans pluie, sans eau, la vie est fragile. Comment ne pas penser à notre changement climatique avec des étés chauds et secs et l'avancée des déserts ?

Je trouve ce texte d'Esaïe très actuel, puissant, qui n'a pas pris une ride, depuis sa création (Esaïe, fin du 8° s avant J.C.), tant à l'époque de Jésus que pour nous en 2026.

Aussi, lorsque Jésus raconte aux chefs des prêtres, des pharisiens (Matthieu 24 v 4 ;5) cette parabole dite des vignerons meurtriers, tout de suite, en bon connaisseurs de la Bible, (juive, A.T.), les chefs des prêtres, les pharisiens ont reconnu le passage d'Esaïe 5 et ils ont aussi compris que les vignerons assassins, c'étaient eux ! v 46 et suivants. : « Ils cherchaient par tous les moyens d'arrêter Jésus ». Cette référence au prophète Esaïe est d'autant plus forte qu'en hébreu, c'est le même prénom « Esaïe » et « Jésus » qui veut dire : « Dieu sauve ».

II La parabole chez Matthieu

Je vous propose de regarder maintenant d'un peu plus prés **la parabole chez Matthieu** 21. Si le prophète Esaïe exprime la tristesse de Dieu face à l'abandon dont il est victime, dans Matthieu, l'histoire est encore plus cruelle car il est question de la mort, d'abord des serviteurs envoyés pour recevoir la récolte, puis de la mort du fils (v 38).

Le symbole est clair et limpide comme de l'eau de roche. Les serviteurs envoyés en premier sont les différents prophètes envoyés par Dieu pour remettre le peuple de Dieu dans une nouvelle relation avec Dieu, plus harmonieuse, dans une relation d'amour entre Dieu et son peuple. Mais hélas ! tous les messages des prophètes n'ont pas réussi à changer les cœurs de pierre en cœurs ouverts à l'amour de Dieu.

Alors Dieu décide de nous rejoindre en Jésus-Christ, de devenir un homme parmi les humains pour mieux nous parler, pour mieux nous comprendre, pour être plus proche. C'est le thème de l'Incarnation. Vient alors la croix qui selon différentes interprétations, différentes théologies, est la réponse, la preuve d'amour ultime de Dieu.

La croix comprise comme un sacrifice.

A l'époque de l'Ancien testament, une façon pour les humains d'entrer en relation avec Dieu, (pour lui demander pardon ou lui dire merci) était de lui offrir un sacrifice (plusieurs types de sacrifices : végétal, encens, tuer un animal). Dans cette logique du sacrifice qui était très codifié par les prêtres, Dieu décide de

(
renverser la logique (qui était des humains vers Dieu via un sacrifice) ; c'est lui-même qui va s'offrir en sacrifice, (symbolisé dans l'agneau pascal) pour nous dire : C'est moi Dieu qui descends vers vous pour vous dire : « mon Amour pour tous les humains est plus fort, que toutes vos infidélités, lorsque vous m'abandonnez … moi je continue malgré tout à vous aimer, à vous pardonner. La mort de Jésus, c'est un sacrifice que je vous offre en gage de mon Amour. » C'était vraiment incompréhensible pour les hommes de l'Ancien-Testament que Dieu tout puissance s'offre lui-même en sacrifice.

Autre lecture de la croix, vécue comme un échec : les hommes, le peuple juif n'ont rien compris au message de Jésus, à son enseignement, ce qui va conduire Jésus à mourir sur la croix (mort de Dieu- Jésus), mais Dieu est le Dieu de Vie, il est plus fort que la mort, et au bout, il y a la résurrection du dimanche de Pâques, comme message ultime : « Rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu ». C'est la victoire de la Vie, de l'Amour de Dieu face à la folie des hommes : cf v 38. Cette pensée folle de croire qu'en tuant le fils du vigneron, ils deviendront l'héritier. C'est complètement absurde, impensable, au regard de la Loi humaine !

Et pourtant, malgré toutes les fois où nous nous éloignons de Dieu, toutes les fois où nous faisons le choix du mal, de la mort, Dieu reste fidèle et est triste à l'image d'un amoureux abandonné par sa bien-aimée. Dieu nous a choisis pour être ses fils et filles bien aimés et donc héritiers de son Royaume.

Après tout, nos vignerons meurtriers ont quelque part raison de penser obtenir l'héritage de Dieu. Pour cela, il faudra attendre la mort de Jésus hors de Jérusalem (v 39 : ils tueront le Fils hors de la vigne) et il faudra attendre encore trois jours pour que la pierre du tombeau soit roulée pour exprimer que Jésus est vivant pour toujours.
Il faudra encore attendre que nos cœurs, nos esprits s'ouvrent à cette Bonne nouvelle. A l'image d'un vigneron amoureux de sa vigne, Dieu nous fait la promesse de prendre soin de nous, nous qui sommes sa vigne.

Je trouve l'image du travail du vigneron pour faire du vin très intéressante pour parler du peuple de Dieu, de l'Eglise universelle.
D'abord il faut beaucoup de temps pour faire du vin ; des longs mois de préparation entre la dernière récolte et la nouvelle (couper les sarments, vérifier la bonne pousse des raisins et parfois oser couper certaines grappes pour mieux faire pousser d'autres grappes plus belles,) pour faire un meilleur vin.
Pour faire du vin on utilise différents cépages, (par exemple Merlot, Cabernet Sauvignon, Pinot noir …). Il y a aussi des raisins blancs, noirs, pour faire du vin blanc, rosé ou rouge, sucré ou plus charpenté. Il y a différents terroirs de vins (Bordeaux, Alsace, Jurançon, Pays de Loire …) sans oublier tous les vins à travers le monde.
Là encore difficile de dire quel est le meilleur vin, cela dépend des personnes … cette grande diversité de vins est une véritable richesse qui permet à chacun de trouver un bon vin à son goût. Je crois que c'est la même chose pour le peuple de Dieu : nous avons différentes confessions chrétiennes et à l'intérieur même des grandes Eglises (Orthodoxes, catholiques romains et protestants) il y a aussi des nuances, des traditions différentes à l'image de la grande variété de vin. Pour moi il n'y a pas une seule Eglise qui serait le meilleure … elles ont chacune leur particularité, leur façons différentes d'exprimer leur foi, d'entrer en relation avec Dieu. C'est pour moi une richesse qui permet à des personnes différentes de trouver une église où ils sont bien, en harmonie avec leur sensibilité.
Il est intéressant de noter que le 1er miracle de Jésus dans l'évangile de Jean est de transformer de l'eau en un très bon vin à l'occasion d'un mariage à Cana. Mais pour faire un très bon vin, cela prend du temps (l'importance de la patience) mais aussi il faut parfois oser couper des sarments pour faire grandir d'autres qui donneront de bons raisins, pour donner ensuite un bon vin, selon le goût de chacun. Donc n'ayons pas peur, nous qui sommes la vigne de Seigneur, d'oser couper en nous certains sarments pour laisser grandir d'autres … pour le dire autrement d'oser abandonner certaines habitudes pour laisser place à un meilleur fruit.

Marie Vialard, Pasteur.